

Parti d'avant garde ?

Physicien théoricien, communiste depuis 1969, j'ai découvert la richesse du marxisme en participant à une école centrale d'un mois en 1973. Je me suis nourri des travaux de Paul Boccard sur le CME. J'apprécie les travaux de la section économique, son analyse des développements de la crise du capital. Membre de la commission ESR du PCF, je suis convaincu que la politique de la Recherche, de Sarkozy à Macron, est une tentative d'adaptation du potentiel public d'ESR à la baisse du taux de profit moyen.

Convaincu de l'utilité de la dialectique matérialiste dans l'analyse du réel, j'ai publié des articles de philosophie des sciences et écrit un livre (pas publié) montrant la pertinence de la dialectique matérialiste dans un champ particulier de la physique. Pendant toute ma vie de chercheur, j'ai constaté que les plus brillants physiciens, la grande majorité sans culture marxiste, avait spontanément, dans leur métier, une pensée et une pratique profondément matérialiste et profondément dialectique.

Militant syndical depuis mon entrée au CNRS, j'ai publié dans la presse syndicale, dans les années 70 un article approuvant les préoccupations « gauchistes » sur l'environnement, en appelant au développement de la recherche pour répondre à ce problème. J'ai été désavoué par mes camarades du BN du syndicat : ma position n'était pas marxiste.

En 2004, un article publié dans l'Huma avec Jean-Pierre Bibring alertait sur le réchauffement climatique. Ses auteurs se sont heurtés aux critiques de camarades, selon lesquels, d'après le marxisme, ce problème détournait de la lutte de classe. Le PCF, et en particulier sa section économique n'ont pas pris, ou tardivement, conscience du danger des émissions de Gaz à Effet de Serre qui menacent la survie de l'humanité dans les décennies qui viennent.

Je lis dans la base commune maintenant en débat : *«La rupture mal conduite avec la conception d'un « parti guide » nous a conduit à abandonner l'ambition **d'être à l'avant-garde des luttes et des idées, de jouer le rôle actif d'éclaireur qui devrait être le nôtre.** Cela a conduit à la suppression de ce qui faisait la force de notre organisation, particulièrement le parti à l'entreprise, et à un relativisme théorique éclectique au détriment d'un marxisme vivant et ouvert sur les grands débats d'idées. .. (section 6 p.29) »*

J'approuve dans ce passage la critique du « relativisme théorique éclectique ». Mais globalement, ce texte, comme d'autres sections laissant penser que le PCF est muni d'un « marxisme vivant » est profondément dangereux. Sa conclusion logique est que le PCF doit avoir l'ambition d'être d'avant garde. Tous les camarades des 4 textes proposés jusqu'au 6 octobre se veulent munis d'un « marxisme vivant ». Mais il y a désaccord entre eux. Suffit-il de se proclamer dépositaire d'un « marxisme vivant » pour avoir raison ? Quel dirigeant du PCUS s'est-il réclamé d'un « marxisme mort » ? C'est au nom du « marxisme vivant » que le PCUS a donné raison à Lyssenko contre la génétique mendélienne, ce qui a entraîné une catastrophe agricole, économique et idéologique.

Etre un parti d'avant garde ne se décrète pas. C'est dans la pratique que le PCF peut jouer un rôle d'éveilleur et de catalyseur des luttes pour dépasser le capitalisme. La notion de parti « d'avant garde », muni d'une « théorie marxiste vivante » mène tout droit au dogmatisme. Combien de temps a-t-il fallu au « marxisme vivant » pour reconnaître les apports de Freud, riches de matérialisme et de dialectique, à la connaissance du psychisme humain ? Combien de temps pour comprendre l'importance du féminisme, de la lutte contre le patriarcat ? Combien de temps a-t-il

fallu pour rompre avec la condamnation de l'homosexualité et soutenir le mouvement LGBT ? Combien de temps a-t-il fallu à la section économique pour prendre en compte la question écologique ? Le marxisme véritablement vivant est ouvert à toutes les avancées de la pensée et de la pratique progressistes issues de tous les secteurs de la société et s'en enrichit.

Le « marxisme vivant » dont se réclame la base commune manifeste une hypertrophie de la théorie économique au détriment de la politique. Les deux propositions d'action de la base commune concernent le coût du capital et la Sécurité Emploi Formation (SEF). Ce sont en effet des thèmes importants, que le PCF a pris en compte depuis longtemps et devra continuer à développer. Mais ne mentionner la lutte contre le réchauffement climatique que de façon marginale, ou la conquête de droits nouveaux pour les salariés à l'entreprise, ou la lutte contre le patriarcat et le racisme sans en faire aussi des axes primordiaux de la lutte contre le capital est un indice préoccupant de faiblesse théorique et pratique.

Le texte final issu du Congrès devra profondément remanier le passage sur le « parti d'avant garde ». Il devrait aussi impérativement supprimer la dernière phrase du passage suivant (mise en gras par moi) : » *Aujourd'hui, ni sclérose dogmatique ni éclectisme confondu avec ouverture, il faut encourager le travail de création théorique en liaison avec les luttes et expériences, **avec l'ambition d'une nouvelle hégémonie culturelle sur la gauche et dans la société.*** (Section 6.4 p.32)

Ce membre de phrase à lui seul, est susceptible de détruire d'un coup tout ce que notre parti a pu gagner de sympathie et d'influence parmi des couches intellectuelles dont la participation au rassemblement populaire majoritaire que nous voulons est indispensable. Notre ambition, pour un processus de dépassement du capitalisme, est de contribuer à une forte influence des idées progressistes dans la société, en nous enrichissant de tous les apports progressistes provenant d'autres courants idéologiques. Ignorer les catastrophes qu'a pu produire dans le mouvement révolutionnaire la prétention à l'hégémonie – culturelle ou autre -- dans l'histoire du mouvement communiste n'est pas faire preuve de la plus grande lucidité politique.

Pascal Lederer, fédération de Paris.